

Exposition «GRANDEUR NATURE, Insectes et plantes»

Le regard du photographe

Cette exposition a une histoire. En Mai 1997, lorsque j'ai ouvert pour la première fois la porte du Laboratoire d'Entomologie du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, j'ai ressenti une fascination pour ce lieu extraordinaire, ce temple mondial des insectes ! L'enthousiasme du regretté professeur Claude Caussanel et la patience bienveillante des entomologistes, m'ont permis de découvrir des coléoptères aux armures rutilantes, des sauterelles-feuilles, grandes comme des oiseaux, des papillons bleus, «ces morceaux de ciel tombés sur terre», des fulgores aux appendices extravagants, des cigales éblouissantes comme des vitraux, des libellules inspiratrices des plus grands joailliers...

Pendant six mois, j'ai photographié pour le Magazine Géo puis pour les Editions de l'Imprimerie Nationale (*), près de deux cents insectes, les uns après les autres. Séances de «portraits» dans l'obscurité d'une petite pièce du sous-sol du Laboratoire d'Entomologie où j'avais installé un studio de prise de vues. De longues journées de silence en tête à tête avec les plus beaux et les plus étranges insectes du monde !

En choisissant la prise de vues à la chambre photographique, en grand format, j'ai voulu montrer la magie des détails, l'architecture fabuleuse d'une aile de blatte des Antilles ou le duvet de l'abdomen d'une Isabelle de Castille...

Je considérais chaque insecte. Chacun méritait que je recompose pour lui, «son éclairage idéal», que je redessine une lumière qui lui corresponde, qui mette en valeur ses transparences et ses brillances, son velouté ou ses aspérités, et qui effleure sa silhouette. Pour cela, j'ai «posé» chaque insecte dans l'espace, éloigné du fond noir. Cette situation me permettait ensuite de placer mes sources de lumière à ma guise, frontale ou frisante, en plongée et surtout en contre-jour, de sorte qu'en traversant la matière, la lumière donnait aux ailes l'éclat de leurs vraies couleurs. Je cherchais à éclairer l'insecte de l'intérieur, comme si la lumière émanait de lui. Magnifier l'animal naturalisé pour tenter de redonner le frémissement de la vie, et glorifier ainsi «l'insecte absolu», le représentant type de son espèce, un chef-d'œuvre de la Nature, mystérieux, fragile et digne de respect !

En sortant avec précaution les coléoptères de leur boîte «entomologique», et en les repiquant sur mes fonds noirs ou blancs, j'ai aussi recomposé, au gré de mon inspiration, des constellations, des légions en marche, des escadrilles de chasse, des parures ethniques, des pectoraux pharaoniques ou des blasons, des écussons dans lesquels le charançon, la punaise ou la mouche héraldiques représentaient des royaumes imaginaires....En retrouvant un peu d'enfance, j'ai tenté d'associer la science et l'art, en espérant n'avoir nui ni à l'un, ni à l'autre...

- 2 -

Après le temps des insectes, est venu tout naturellement le temps des plantes et des fleurs...Un reportage pour le magazine Géo sur la quête scientifique des plantes médicinales m'a emmené en Nouvelle-Calédonie et en Inde du Sud. Puis, les Editions des Presses de la Renaissance (*) m'ont laissé carte blanche pour réaliser une série de «Portraits de plantes». J'ai vécu quelques mois en immersion dans ce fabuleux monde végétal.

En visitant des conservatoires botaniques, j'ai choisi quelques merveilles, au gré de mes coups de cœur. Le pavot d'Islande dont le plissé des pétales me rappelle les riches étoffes des créations de Christian Lacroix ou le Strelitzia d'Afrique du Sud dont l'élégance de la crête évoque l'oiseau de Paradis...Dans les forêts d'Ermenonville et de Chantilly ou dans les prés et les terrains vagues, entre Senlis et Compiègne, je me suis émerveillé de la rigueur ascétique, de la pureté graphique des plantes, des graines et des fleurs sauvages... En contemplant les formes les plus simples, les plus banales en apparence, je considérais la plante comme un modèle de l'art. Une aigrette de pissenlit sensible à la première brise, ou une

jeune pousse de cirse en étoile devenait un précieux trésor...que j'emportais avec mille précautions jusqu'au studio de photographie.

Puis est venu le temps d'autres surprises et d'autres enchantements. De ceux qui vous sautent aux yeux lorsque, par hasard, sur la table lumineuse, des photos de plantes voisinent avec des photos d'insectes. Une évidence m'est apparue: au-delà de l'extraordinaire diversification des êtres vivants, au-delà de la variété de leurs formes, je découvrais, avec la complicité de mes enfants, de fascinantes correspondances entre les deux grands ordres de la nature. Je prenais conscience, par le jeu de l'association de mes photographies, de cette profonde unité de la vie, de cette interdépendance vitale et pourtant si fragile de chaque espèce avec une autre. J'apprenais, en remontant le grand arbre généalogique de l'évolution, que les représentants de l'ordre animal et de l'ordre végétal ont une origine unique et sont issus d'une très lointaine cellule commune... Je m'apercevais que la nature obéit à des règles immuables et que d'une fleur ou d'un papillon peut surgir le cosmos tout entier...

Cette exposition ne se veut pas une démonstration scientifique, mais un certain regard sur la nature, au service de la nature. Un regard qui suggère des correspondances, mais n'impose rien. Un regard qui propose un «ailleurs», qui ouvre des portes sur ce monde non humain, qui, par un jeu de miroirs, nous renvoie au mystère de notre propre condition. Cette exposition est aussi une invitation à la promenade, une invitation à un voyage intérieur dans lequel chacun fera resurgir les émerveillements qu'il porte en lui... Puisse cette exposition contribuer à rendre plus concrète la notion de «biodiversité», inestimable richesse de la planète et ressource fondamentale pour l'homme.

Gilles MERMET

()Regards sur les Insectes*

Imprimerie Nationale Editions, Paris 2003

Patrice Leraut et Gilles Mermet

()Portraits de Plantes*

Presses de la Renaissance, Paris 2003

Yves Paccalet et Gilles Mermet